

# RIVARENNES, ENTRE BOISCHAUT ET BRENNE

LE PATRIMOINE BÂTI  
DU PARC NATUREL RÉGIONAL  
DE LA BRENNE  
CENTRE-VAL DE LOIRE





Repère carte 1

La Creuse et le château de la Tour de Rivarennnes.  
Construit au Moyen Âge, l'imposant édifice ne prend son aspect actuel qu'après les rénovations "historicistes" réalisées sous la direction de l'architecte L.-A. Trollet à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

« La paroisse de Rivarennnes, laquelle est des deux costez de la rivière, en laquelle y a un petit prieuré assez bien entretenu, valant environ 180 livres par an. Du costé de la ville de Saint-Gaultier sont encores les lieux nobles des Chezeaux, de Terrière, Plimpinard et la Sallivache. Et costé de la susdicte paroisse de Rivarennnes est le chastel de la Tour de Rivarennnes ; et près icelle, joignant la Creuze, sont les lieux nobles de Bechinoux et Barneufve ; et à demye lieue dudict Rivarennnes, en la mesme paroisse, sur les limites et fins de la chastellenie d'Argenton, est le lieu noble de Villeneufve Couraux. »

Nicolas de Nicolay.  
Description générale du païs et duché du Berry et diocèse de Bourges, 1567.

Rivarennnes, commune de 482 habitants en 2023, est située dans l'est du Parc naturel régional de la Brenne. Son territoire, traversé d'est en ouest par la vallée de la Creuse, est une zone de transition entre la Brenne des étangs et les collines bocagères du Boischaud. Sa géologie est largement dominée par le calcaire dur du Bassin parisien. Toutefois, des formations superficielles héritées du Tertiaire (grès, conglomérat, etc.) se rencontrent au-delà de la vallée.

Le paysage rivarennois est à la fois fluvial, agropastoral et forestier. Les abords de la rivière alternent entre plaine d'inondation, terrasses et coteaux parfois abrupts. La prééminence de l'élevage bovin se traduit par le grand nombre de prairies et de cultures associées. Quant à la couverture forestière, assez conséquente, c'est un milieu aujourd'hui apprécié pour la chasse.

La population, de faible densité (13 habitants au km<sup>2</sup>), se concentre dans la vallée de la Creuse et ses abords : le bourg, au bord de l'eau, les hameaux des Chézeaux, de Laveau, des Brunets et celui des Clous, intégré à l'agglomération de Saint-Gaultier. Elle se répartit dans d'autres écarts plus au sud, à Villeneuve, aux Virelaids et aux Nébillons, mais également dans les multiples fermes isolées parsemant le territoire.

En 2004, le Parc de la Brenne a engagé, en partenariat avec la Région Centre-Val de Loire, l'inventaire de son patrimoine bâti, commune par commune. Depuis 2023, cette opération porte sur le canton de Saint-Gaultier et, en 2025, sur la commune de Rivarennnes. Le présent document propose un bref aperçu des résultats de cette enquête.

## Sommaire

- Repères historiques - p. 4
  - Rivarennnes, un ancien chef-lieu territorial ? - p. 4
  - Des châteaux et des fiefs - p. 4
  - Un temps de croissance - p. 6
- Le patrimoine architectural - p. 7
  - Le patrimoine religieux : l'ancien et le récent - p. 7
  - Maisons et fermes - p. 8
  - D'autres formes du bâti - p. 12
- Et aujourd'hui ? - p. 13

## Repères historiques

### Rivarennnes, un ancien chef-lieu territorial ?

Au vu de certaines données archéologiques, la question se pose, comme pour ce « camp du Gourde », dont l'enceinte de terre de près de 2 hectares domine, depuis une falaise, toute la vallée de la Creuse. La fonction exacte (politique ? militaire ?) de ce site, daté de la fin de l'Âge du fer, nous échappe. Il y a aussi les vestiges d'un présumé sanctuaire antique - dont les fragments d'une statue monumentale de Mercure - découverts dans un puits non loin du bourg. Enfin, le nom de Rivarennnes (RIVARINNA), inscrit sur des triens mérovingiens paraît être, au VII<sup>e</sup> siècle, celui d'un centre de collecte de l'impôt puisque ces monnaies en or sont vraisemblablement frappées *in situ* par l'atelier qui suit les agents du fisc royal dans leurs tournées. Or, au très haut Moyen Âge, ces centres sont souvent les chefs-lieux des premières et vastes paroisses du Berry. Plus tard, au XI<sup>e</sup> siècle, des seigneurs limousins autorisent l'abbaye de Lesterps à fonder, sur les terres qu'ils possèdent à Rivarennnes, un prieuré. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Denis est construite à proximité.



Avers et revers d'un triens en or portant l'inscription RIVARINNA.  
La monnaie a été produite entre, environ, 585 et 675.  
© Gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France)

### Des châteaux et des fiefs

Les nombreux fiefs laïcs mentionnés à partir du milieu du Moyen Âge se placent tous dans l'orbite de deux grandes seigneuries voisines : Cors (Oulches) et Argenton. Les plus importants sont Pleinpinard et Buchignoux, dont les châteaux ont disparu, ainsi que la Tour, Barreneuve, Villeneuve et Terrières.

À l'Époque moderne, la trame institutionnelle évolue, parfois par le jeu des alliances : des fiefs s'agrandissent, d'autres disparaissent. De grands domaines agricoles sont alors constitués.

L'industrie locale, portée par les moulins hydrauliques, n'est pas en reste : Rivarennnes en compte, au XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à quatre dont une ancienne « forge molline » (forge hydraulique), attestée en 1383.

Pendant la guerre de Cent Ans, les châteaux de la Tour et de Buchignoux sont un temps occupés par les Anglais qui rançonnent leur propriétaire. Dans le bourg, une inscription portée sur le « Pavillon », maison en forme de petite tour carrée construite (ou reconstruite) en 1603, évoque leur présence :  
« (...) CE LOGIS EST BATIE SUR UNE SALLE DU TEMPS DES ANGLAIS (...) ».



Maison dite « le Pavillon ».  
Elle comprend une petite boutique en rez-de-chaussée et, au dessus, un logement, sur deux niveaux, desservi par un escalier extérieur.



« Château » de l'Étang de Blanzay, gentilhomme construite à la fin du XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Un temps de croissance

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la démographie communale est galopante : 1 000 Rivarenois sont recensés en 1836. Le patrimoine bâti est alors en pleine recomposition. Dès les années 1810-1820, des logements et des fermes sont construits ou reconstruits, souvent sous l'impulsion des grands propriétaires terriens dont les domaines, rachetés au lendemain de la Révolution, sont parfois étendus. L'élevage spéculatif bovin débute son essor quelques décennies plus tard. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la viticulture, activité multiséculaire, décline brutalement avec l'arrivée du phylloxéra, obligeant à convertir les vignobles en prairies d'élevage.

Entre 1850 et 1950, les constructions et reconstructions se poursuivent : ouvrages publics (ponts, mairie, écoles, voie ferrée), habitations (maisons de bourg, à commerce, pavillons, maisons de maître).

Des châteaux retrouvent une nouvelle jeunesse à la faveur de restaurations conduites par des propriétaires et des architectes sensibles au mouvement historiciste.



Repère carte 4

Église paroissiale Saint-Denis de Rivarennnes.



Repère carte 4

De gauche à droite, façade occidentale de l'église Saint-Denis, partie médiévale du presbytère puis son extension construite en 1895.

## Le patrimoine architectural

Une sélection a été effectuée sur les 244 œuvres dénombrées (antérieures à 1950) et a donné lieu à la rédaction de dossiers d'inventaire. Les maisons et les fermes représentent environ 80 % du total. Le reste se compose des édifices religieux, publics, de génie civil, de l'artisanat, de l'industrie et du « petit patrimoine ».

Le bâti se concentre surtout dans le bourg (69 œuvres) et dans les principaux écarts (111 œuvres).

### Le patrimoine religieux : l'ancien et le récent

L'église paroissiale, inscrite au titre des Monuments historiques, est une construction du XII<sup>e</sup> siècle, complétée à la fin du Moyen Âge puis aux XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Du bâtiment roman d'origine subsistent la nef, voutée au XV<sup>e</sup> siècle, une abside, richement sculptée, et une absidiole, toutes deux à modillons. Les plus influentes des élites locales ont fait ajouter quatre chapelles seigneuriales parmi lesquelles celle de Notre-Dame de Pleinpinard, aménagée dans l'absidiole nord vers 1360, et celle de Villeneuve, construite au sud du chœur, vers 1500, dans un style gothique flamboyant.

Le presbytère de Rivarennnes, mitoyen de l'église, a succédé au prieuré de Lesterps. Sa partie la plus ancienne date des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Il devient un bien communal en 1823. Une extension, dessinée par Louis-Alfred Trolliet, est construite en 1895, à l'ouest de l'ancien bâtiment, jugé vétuste. En 1991, l'édifice est réaménagé en immeuble de logements.

- 7



Repère carte 5

Christ en croix du mont calvaire.

Le **mont calvaire** d'Usseau est inauguré en 1937, sur un coteau abrupt de la vallée de la Creuse, mais sa construction se poursuit encore sur plusieurs années. Ce monument singulier est le fruit du travail collectif de paroissiens de Thenay et de Rivarennnes, à l'initiative du curé Bourbier. Haut de plus de 10 mètres, il comprend un grand Christ en croix, un chemin de croix de 14 stations, une grotte de Lourdes et des monuments aux morts.

## Maisons et fermes

En milieu rural comme ailleurs, les formes des logements sont tributaires de la condition sociale de leurs occupants. Elles vont de la maison élémentaire (à pièce unique) à la demeure des élites, aux volumes imposants et à l'architecture recherchée.

À Rivarennnes, les bâtiments d'habitation et de ferme ont pour la plupart des murs en moellons de calcaire. Avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont souvent dépourvus de chaînages d'angle en véritable pierre de taille. Les entrées sont presque toujours logées dans les murs gouttereaux et les couvertures, surtout en tuile. L'ardoise est réservée aux maisons de bourg, de notable et à certains bâtiments de ferme de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Si les maisons en rez-de-chaussée prédominent, celles à étage(s) se rencontrent dans les domaines et dans le bourg où, souvent, elles comprennent un commerce (boutique, café, etc.) surmonté du logement.

Les maisons les plus anciennes possèdent un escalier extérieur menant à l'étage d'habitation ; le rez-de-chaussée accueille quant à lui les dépendances domestiques (four à pain, cellier, écurie) ou agricoles.

Quelques-unes, plus ou moins remaniées, sont parvenues jusqu'à nous comme ce logement de ferme, aux Chézeaux, remontant aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment est rénové en 1819. Les ouvertures sont alors modifiées et le rez-de-chaussée, converti en niveau d'habitation. L'escalier extérieur a été supprimé et l'ancienne entrée est devenue la grande fenêtre de l'étage.



Repère carte 6

Logement d'une ancienne ferme de l'écart des Chézeaux. À gauche, l'appentis abritant la chambre du four à pain est appuyé contre le mur-pignon.



Repère carte 8

Maison de la cour de l'Huilerie. Entrée du sous-sol semi-enterré depuis l'extérieur de la maison. Un escalier y conduit. La largeur de l'ouverture autorise le passage de tonneaux roulés.

À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, « châteaux », demeures et maisons de notable se multiplient, affirmant le statut social de leurs propriétaires. Le logis des Chézeaux, construit dans les années 1870-1880, à l'emplacement d'une résidence seigneuriale démolie en 1867, en est un bon exemple. Son commanditaire l'a souhaité assorti d'imposants communs comprenant, un temps, un chai destiné à valoriser le vignoble du domaine.



Repère carte 7

Logis des Chézeaux et ses communs.

Une **maison vigneronne** est une locature spécialisée dans la viticulture. Dans l'Indre, elle prend la forme d'un logement surélevé desservi par un escalier extérieur et parfois doté d'une galerie couverte. Le rez-de-chaussée (ou le sous-sol semi-enterré) accueille un chai, lieu de fabrication et/ou de stockage du vin.

Un logement (remanié) du bourg, situé dans la cour de l'Huilerie, pourrait être une maison vigneronne. En effet, côté jardin, l'édifice a conservé un pan de mur et plusieurs ouvertures remontant aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles notamment l'entrée moulurée, singulièrement large, d'un vaste sous-sol. Un ancien chai ?

Comme pour les maisons, les fermes de Rivarenes prennent des formes diverses : de la petite fermette (ou locature) à l'édifice dont les bâtiments multiples sont répartis autour d'une cour. Les plus grandes exploitations sont toujours des fermes isolées où le métayage semble le mode de faire-valoir majoritaire jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les pratiques agropastorales héritées de l'Ancien Régime sont assez diversifiées jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle après quoi l'élevage bovin s'affirme peu à peu. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il est une réponse à la destruction des vignobles par le phylloxéra. Avant cette épiphytie, la viticulture a pu être prépondérante sur les coteaux de la Creuse où les textes mentionnent déjà des vigneron au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais le bâti lié à cette pratique, encore aujourd'hui inscrite dans la mémoire collective, a laissé très peu de traces. Elles sont devenues, au gré des remaniements et de l'oubli des usages, difficiles à identifier.

La ferme des Gagnerons est une ancienne métairie, attestée dès 1634 et dépendante avant la Révolution du logis seigneurial des Chézeaux. Son bâtiment le plus ancien est une étable (ou peut-être une petite grange) dont les angles des murs sont dépourvus de chainages.



Repère carte

Étable des Gagnerons. Son entrée principale est dans le mur gouttereau est.



Repère carte

Cette petite grange-étable des Chézeaux pourrait tout autant être un ancien chai. Le bâtiment (aujourd'hui une maison) est daté de 1726 par un chronogramme.

Charpente de l'étable.



Repère carte

**La charpente de l'étable des Gagnerons** compte trois fermes à poinçon montant de l'entrait (avec demi-faux-entrants). Les entrants reposent sur trois paires de poteaux engagés dans les murs gouttereaux. L'ensemble des bois a été daté par dendrochronologie des environs de 1670. Vers 1911, Alexis Alexandre, propriétaire de la ferme (et du logis des Chézeaux), sollicite l'architecte L.-A. Trolliet Trolliet afin de réaménager le bâtiment. Celui-ci décide de conserver sa charpente en la consolidant par l'ajout de poteaux centraux.



Repère carte

Poteaux engagés dans les murs et soutenant la charpente ; ceux du milieu ont été ajoutés vers 1911.

## D'autres formes du bâti

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les communes rurales se dotent de bâtiments publics comprenant *a minima* une mairie et une école (de garçons). À Rivarennas, ces dernières, conçues par l'architecte départemental Alfred Dauvergne, sont jumelées et ouvrent leurs portes en 1882. Les filles, quant à elles, bénéficient d'un enseignement privé à « l'école des Sœurs », construite en 1878 (au 11 rue

Pierre-Vincent). La municipalité, de son côté, leur installe un temps une petite classe dédiée dans une maison de particulier puis dans sa salle de conseil. Elle décide finalement l'agrandissement du bâtiment scolaire contigu de la mairie. Cette extension, dessinée par L.-A. Trolliet dans l'esprit de son prédécesseur, accueille, en 1904, l'école municipale des filles. Les classes deviennent mixtes à partir de 1923.

Les constructions de l'eau constituent un « petit patrimoine » récurrent et incontournable des communes : puits, mares, mais aussi lavoirs qui témoignent de pratiques domestiques d'autrefois. Celui des Chézeaux, niché dans un écrin d'eau et de verdure, en est un exemple. Sa toiture sur poteaux ne date que de 1946 (elle est rénovée en 1989), mais la

fontaine qu'elle abrite est attestée et fréquentée depuis le Moyen Âge. Dans les années 1880, l'ancienne cuvette naturelle, alimentée par cette source, est maçonnée afin de la rendre plus accessible aux lavandières. La desserte de l'eau de ville aux Chézeaux, en 1956, précipite son abandon.



Repère carte 11

Mairie-école. À gauche, la mairie et à droite, l'école primaire.



Repère carte 13

Lavoir et fontaine des Chézeaux.



Repère carte 12

École intercommunale des Nébilons (logement de l'instituteur), actuellement maison de particulier.

Architecte prolifique et apprécié à Saint-Gaultier, **Louis-Alfred Trolliet** (1850-1919) est intervenu à Rivarennas pour rénover les châteaux de la Tour, de la Romagère, de Villeneuve et de Terrières. On lui doit aussi l'extension du presbytère, des monuments funéraires privés et des bâtiments agricoles comme la nouvelle « bouverie » (étable à vaches) de la ferme des Gagnerons. Il est aussi l'auteur de l'école « intercommunale » des Nébilons, hameau isolé aux confins des communes de Rivarennas et de Thenay.

## Et aujourd'hui ?

Bien que sa démographie soit en léger recul, Rivarennas paraît moins touchée par les déprises qui affectent les autres communes rurales de l'Indre. Sa proximité avec la ville de Saint-Gaultier, la vitalité de son bourg (animé par l'école primaire et un café-restaurant), le charme de ses hameaux et ses paysages contribuent à l'attrait qu'elle conserve aujourd'hui. Il tient aussi à l'intérêt porté à ses patrimoines, naturel et culturel, notamment son architecture, monumentale et vernaculaire, dont la diversité de formes et d'usages retrace, du Moyen Âge à nos jours, des pans entiers de l'histoire de ce territoire rural et de ses habitants.

**Abside, absidiole** : terminaison arrondie de la nef principale d'une église contenant généralement le maître-autel et le chœur ; l'absidiole désigne des absides secondaires (chapelles latérales).

**Avers, revers** : les deux faces d'une pièce de monnaie.

**Chaînage** : superposition de pierres (taillées) consolidant les angles ou les murs d'un édifice.

**Dendrochronologie** : méthode de datation qui permet de déterminer, par analyse de la succession des cernes de croissance d'un bois d'œuvre, l'année d'abattage de l'arbre dont il est issu ; en général, la datation est proche de celle de mise en œuvre du bois (charpente, etc.).

**Écart** : petit habitat aggloméré et isolé ; synonyme de hameau.

**Épiphytie** : maladie invasive et souvent mortelle des plantes d'une même espèce.

**Étage** : niveau habitable supérieur (carré, en surcroît, comble) ou inférieur (soubassement) d'un édifice.

**Ferme (charpente)** : assemblage de pièces (bois ou fer) qui supporte la couverture d'un édifice ; le plus souvent, elle forme un pan-de-bois en triangle composé de deux arbalétriers (pièces obliques) reliés par un entrait (pièce horizontale) et doté d'un poinçon (pièce verticale) descendant du faitage.

**Fonctions multiples superposées** : expression qui désigne des fonctions différentes d'un édifice selon le niveau du bâtiment (rez-de-chaussée, étages).

**Historicisme (architecture)** : courant artistique du XIX<sup>e</sup> siècle visant à restituer, dans des constructions nouvelles ou dans des édifices à rénover, des styles architecturaux anciens (ou « historiques »).

**Locature** : petite maison rurale ; désigne aussi, quand celle-ci est accompagnée d'une dépendance non domestique, une petite exploitation agricole (une ferme).

**Métayage** : mode de faire-valoir où le propriétaire apporte les terres, le bétail, les semences ; le métayer, ses outils et sa force de travail. La ferme où habite le métayer est la métairie.

**Modillon** : petit support placé sous une corniche, parfois sculpté de têtes grimaçantes humaines ou animales.

**Phylloxéra** : puceron introduit accidentellement au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a ravagé le vignoble français.

**Triens (ou Trémisis)** : monnaie romaine en bronze valant un tiers d'as ; le terme est aussi utilisé pour désigner des tiers de sous mérovingiens (notamment en or).

Nous adressons tous nos remerciements à la municipalité, aux habitants de Rivarennes qui ont aimablement reçu et renseigné le chargé d'inventaire, à la société d'études historiques du canton de Saint-Gaultier, ainsi qu'à l'association pour la sauvegarde du patrimoine et de l'environnement rivarennois (ASPER) qui a financé l'impression de cette brochure.

**Coordination éditoriale** : Région Centre-Val de Loire, Service Patrimoine et Inventaire, avril 2026.

**Textes et recherche** : Parc naturel régional de la Brenne, Renaud Benarrous (r.benarrous@parc-naturel-brenne.fr).

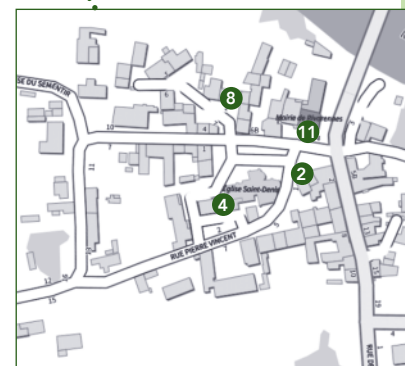
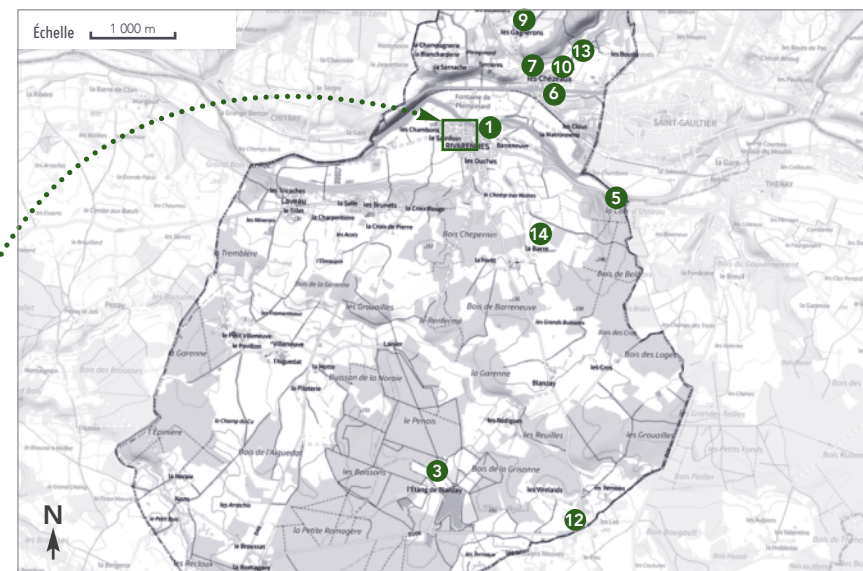
**Photographies** : sauf mentions contraires, Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Vanessa Lamorlette-Pingard.

**Création graphique** : Région Centre-Val de Loire, Service Patrimoine et Inventaire, Anne-Marie Bonnard.

**Mise en page** : Parc naturel régional de la Brenne, Estelle Sauret.

Photo de couverture : Ferme de la Barre.  
Ses multiples bâtiments sont implantés autour d'une cour fermée.

Repère carte 14



## Légende

- 1 Château de la Tour
- 2 Maison en forme de tour dite « le Pavillon »
- 3 Château de l'Étang de Blanzay\*
- 4 Église paroissiale Saint-Denis et Presbytère
- 5 Mont calvaire d'Usseau
- 6 Ancien logement de ferme aux Chézeaux\*
- 7 Logis des Chézeaux
- 8 Maison dans la cour de l'Huilerie\*
- 9 Ferme des Gagnerons\*
- 10 "Grange-étable" aux Chézeaux
- 11 Mairie et école
- 12 Ancienne école des Nébilons
- 13 Lavoir et fontaine des Chézeaux
- 14 Ferme de la Barre (couverture)

\* Ces bâtiments privés ne sont pas visibles depuis la voie publique et ne se visitent pas.

# INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL

Fondé en 1964 par André Malraux, ministre des affaires culturelles, et par André Chastel, historien de l'art, l'Inventaire général du patrimoine culturel a pour but de recenser, d'étudier et de faire connaître le patrimoine architectural et mobilier qui présente un intérêt culturel, historique ou scientifique, en dehors des collections des musées.

L'Inventaire général du patrimoine culturel est mené selon une méthode scientifique nationale et vise à établir une documentation cohérente, pérenne et accessible à tous, présentée sous forme de dossiers consultables en ligne.

La mission est assurée par une équipe aux compétences complémentaires œuvrant tant dans le domaine de la recherche en histoire de l'art et de l'architecture, que dans ceux de la photographie, de la documentation, de la cartographie, du graphisme, de la valorisation et de l'administration de bases de données.

## LE PATRIMOINE BÂTI DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA BRENNE

Depuis 2004, le Parc de la Brenne a entrepris, en partenariat avec le Service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire, un inventaire exhaustif de son patrimoine architectural. En 2025, l'opération topographique s'est portée sur la commune de Rivarennes. Le présent document s'appuie sur les résultats de cette enquête, en partie réunis dans les dossiers d'inventaire consultables en ligne sur la plateforme PERCEVAL (Patrimoine En Région Centre-Val de Loire).



### PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA BRENNE

Maison du Parc  
Le Bouchet - 36300 Rosnay  
Tél. : 02 54 28 12 12  
[www.parc-naturel-brenne.fr](http://www.parc-naturel-brenne.fr)

### RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Service Patrimoine et Inventaire  
9 rue Saint-Pierre Lentin - 45041 Orléans Cedex 1  
Tél. : 02 38 70 25 06  
<https://inventaire-patrimoine.centrevaldeloire.fr>

